

Vous serez surpris, sans doute, qu'une si petite poignée de Sauvages ait prétendu tenir tête à une troupe aussi nombreuse qu'était celle des Anglais. Mais nos Sauvages ont fait une infinité d'actions qui sont beaucoup plus hardies. Je ne vous en rapporterai qu'une seule qui vous fera juger des autres.

Pendant les dernières guerres, un parti de trente Sauvages revenait d'une expédition militaire contre les Anglais. Comme les Sauvages, et sur-tout les *Abnakis*, ne savent ce que c'est que de se mettre en garde contre les surprises, ils s'endormirent dès la première couchée, sans penser même à poser, pendant la nuit, une sentinelle. Un parti de 600 Anglais, commandé par un Colonel, les poursuivit jusqu'à leur cabanage; et, les trouvant plongés dans le sommeil, il les fit environner par sa troupe, se promettant bien qu'aucun d'eux ne lui échapperait. Un des Sauvages s'étant éveillé, et ayant aperçu les troupes Anglaises, avertit aussitôt ses compatriotes, en criant selon la coutume: *Nous sommes morts, vendons chèrement notre vie.* La résolution fut bientôt prise; ils formèrent à l'instant six pelotons de cinq hommes chacun: puis la hache d'une main, et le couteau de l'autre, ils se jetèrent sur les Anglais avec tant d'impétuosité et de furie, qu'après avoir tué plus de soixante hommes, au nombre desquels était le Colonel, ils mirent le reste en fuite.

Les *Abnakis* n'eurent pas plutôt appris de quelle manière on traitait à Boston leurs compatriotes, qu'ils se plainquirent amèrement de ce qu'au milieu de la paix dont on jouissait, on violait de la sorte le droit des gens. Les Anglais répondirent qu'ils ne retenaient les prisonniers que comme des otages du tort